Guerre au... Fascisme

Edité par le Comité Internat. de Déf. Anarchiste (Bruxelles.)

Editeur responsable : Hem Day, Boîte postale 4, Bruxelles 9

CONTRE LA REACTION

Au moment où la réaction belge et le fascisme italien viennent de conclure un pacte, par l'union de leurs familles royales, et tandis que l'enthousiasme des maîtres du pouvoir et de leurs laquais se manifeste par les pires bassesses, le Comité International de Défense Anarchiste veut faire entendre au milieu de ce concert de louanges et cette atmosphère de lâcheté, la voix des victimes et des martyrs.

A l'heure présente c'est un crime d'oublier, et il faut rappeler à chaque travailleur que, si le fascisme est né dans le sang et dans la boue, s'il est une renaissance de la barbarie, féroce et hypocrite, il a triomphé cependant et il règne avec la complicité du trône d'Italie et sa séquelle.

Ce mariage politique démasque la réaction, montre son audace grandissante et son mépris des traditions les plus élémentaires de la démocratie.

En Italie, la répression s'accentue, le cynisme des chemises noires est sans bornes, et pendant que les maîtres festoyaient et hurlaient leur joie, des milliers d'emprisonnés politiques qui attendent la mort dans les cachots, n'obtiennent pas même un jour d'amnistie.

De même en Belgique, le train royal est parti, emportant la future et éventuelle reine d'Italie, laissant dans la prison de Saint-Léonard de Liége, le courageux Bartolomei. Cet ouvrier qui a posé un acte de défense contre un provocateur fasciste, attend toujours d'être livré à la police française et à la vengeance réactionnaire.

Ceci en violation flagrante du droit d'asile et de la constitution belge.

Cette constitution qu'Albert 1er avait juré de respecter comme son cousin, Emmanuel d'Italie avait juré de respecter la sienne.

Loin de voir apparaître des mesures de grâce, le mariage royal provoque chez nous l'expulsion d'une centaine de camarades étranger.

Tels sont principalement les cadeaux que la bourgeoisie belge apporte dans la corbeille de noce des nouveaux époux. Alors que toute activité des réfugiés antifascistes est impitoyablement punie, nous avons vus, au contraire, à l'occasion de l'arrestation du camarade De Rosa, un fonctionnaire officiel de la police italienne, collaborer ouvertement avec la police belge, et brutaliser un homme sans défense, déjà assommé par les agents de Monsieur Max.

TRAVAILLEURS DE TOUTE CONDITION ET DE TOUTE OPINION

Aucun de nous ne peut se laisser duper par les parades réactionnaires, car derrière elles se cache le seul et véritable grand complot, celui de terrasser la classe ouvrière et de la traiter à la manière des bourreaux fascistes.

Vous n'avez pas le droit d'abandonner à leur sort les martyrs du prolétariat italien et les victimes de la réaction mondiale.

Ces jours de fêtes pour la réaction sont pour nous des jours de deuil, mais aussi des jours de résolutions inébranlables de guerre au fascisme et par conséquent des jours d'espoirs.

Le Comité International de Défense Anarchiste

« J'admets sans discussion que les bombes ne peuvent constituer en temps normal un moyen d'action socialiste. Mais lorsqu'un gouvernement républicain ou monarchique vous baillonne et vous jette en dehors de l'humanité (comme le fait précisément le gouvernement fasciste aujourd'hui) oh! alors, il ne faut pas maudire la violence qui répond à la violence, même si elle fait quelques victimes innocentes. »

(Ecrit de Mussolini, dans la « Lotta di Classa », du 9 juillet 1910.)

Mariage princier ou accouplement bourgeois

C'est la question que se posent actuellement les ouvriers de Belgique devant la campagne de bluff dont la presse bourgeoise entoure le mariage de la princesse Marie-José de Saxe-Cobourg-Gotha et du prince Umberto de Savoie.

Certes au siècle de la grosse industrie le rôle dévolu à la maison royale par les dictateurs financiers gouvernant en fait la Belgique est réduit à celui de figurants n'ayant que très peu de pouvoir proprement dit. Mais précisément parce que les dynasties s'offrent comme un écran très commode pour masquer la domination véritable il y a néanmoins pour le prolétariat des pays industriels une certaine importance à faire apparaître clairement la nocivité qu'ont les oripeaux de la royauté quand s'en servent avec habileté les magnats industriels.

Une pareille démonstration est particulièrement utile en Belgique où la bourgeoisie s'est attachée à encrasser les cerveaux prolétariens d'une légende présentant les souverains actuels comme étant d'une part un roi juste, vaillant, loyal et de l'autre une reine clémente et généreuse ; non seulement les enseignements officiel et libre s'emploient à répandre ces clichés, mais il n'est presque point d'œuvre scientifique et philanthropique qui n'éprouve la nécessité de s'accrocher au préalable l'étiquette encourageante du patronage royal.

Or actuellement s'offre un exemple limpide et précis démontrant toute l'inanité de cette légende. Tout le monde sait actuellement que les alliances dynastiques ne tiennent absolument aucun compte des affinités personnelles des futures conjoints. La famille royale de Belgique veut donc s'unir après avoir été autorisée et conseillée par le capitalisme belge à la maison de Savoie. Albert Ier, qui depuis la boucherie mondiale, était soi-disant le roi-chevalier du Droit et de la Civilisation donne sa fille à la maison de Savoie qui a renié tous ses serments de fidélité à la Constitution italienne, demontrant ainsi une fois de plus ce que valent les promesses de roi ; le Saxe-Cobourg qu'on disait juste, vaillant et loyal tient comme un honneur à serrer la main du « souverain » qui pour garder son trône rampe derrière Mussolini dans le sang des milliers de prolétaires aux noms inconnus tombés défendant leur droit de coalition et de grève. Les rois d'Italie et de Belgique se donnent la main par dessus les cadavres des Matteoti, des Zamboni, des Della maggiore, des Gortran.

Et la reine Elisabeth, clémente et généreuse comme nous assurait la presse bourrant les crânes à une allure de rationalisation, fait la sourde oreille pour ne pas entendre les pleurs des femmes des deportés aux îles ; trop occupée au luxueux trousseau princier elle néglige de penser aux gémissements etouffés qui échappent malgré tout aux ouvrières italiennes crucifiées dans les cellules de ségrégation ; quand elle verra remettre pendant les fastes de Rome le manteau d'hermine que le Savoie offre à sa fille, elle ne pensera pas aux millions de chômeurs dont la misère a payé cette peau.

Peut-être sachant qu'au pays d'Uylenspiegel le magnifique ordre de Mussolini fait revivre le souvenir de celui d'Albe, demain d'habiles défenseurs royaux voudront ressusciter la conception de la royauté dominant la mêlée politique ; la presse bourgeoise n'a telle pas essayé de prétendre que le prince Umberto n'était pas solidaire du fascisme ! C'est bien dommage pour ces habiles raisonneurs que la vanité de leurs royaux clients n'ait d'égale que leur avidité de domination ; au lendemain de la « marche sur Rome » le prince Umberto se faisait photographier au flanc de Mussolini.

Mais laissons maintenant de côté toutes ces familles au sang bleu entre les mains des puissances économiques dont elles sont les jouets dociles ; il importe avant tout de voir où en veulent venir les gros banquiers et industriels pour qui toutes les chinoiseries des noces royales ne sont que l'occasion de manifester leur politique.

Bloc latin affirme une forte fraction de la bourgeoisie belge et elle évoque tous les arguments sentimentaux et pleurards d'usage en pareil cas ; bloc avec le régime qui le premier a osé instaurer ouvertement en système et doctrine la réaction antiouvrière, clament les faits.

Ne voit-on pas M. Van Cauwelaert, qui est aussi peu latin que possible, saluer devant le « podesta » de Rome en son nom et en celui d'Anvers, la nouvelle civilisation qu'inaugure le fascisme ; Maisons du Peuple incendiées, prisons et îles qui regorgent, le « manganello », la trique latine en permanence, civilisation nouvelle, dit M. Van Cauwelaert ; les dockers anversois, les yeux fixés sur « le Steen » des siècles sombres songent : nos pères ont vu cela autrefois quand les ancêtres des Van Cauwelaert étaient maîtres absolus.

C'est sans doute pour revenir à ces temps que déjà dans Bruxelles, les enfants des écoles officielles, les enfants des ouvriers, furent obligés de leurs petites mains faibles d'agiter les drapelets italiens aux plis chargés du faisceau, des verges, des emprisonnements et des assassinats ; tout cela pour acclamer le régime qui condamne leurs frères italiens de l'industrie à la misère, au chômage, au silence.

Ce n'est pas par admiration pour la latinité que toutes les grosses firmes industrielles organisent une souscription monstre pour acheter un cadeau fastueux à la future reine de l'Italie des prisons ; c'est pour affirmer leur solidarité avec ceux qui pour un temps ont maté le prolétariat italien.

Mais le cadeau qui fera le plus plaisir à ces royautés clémentes, à ces bons bourgeois, admirables et honnêtes pères de famille, c'est encore celui qu'ils transmettront par la Cour d'assises de Nancy, transformé en Tribunal spécial ; sans doute le libéral ministre de la « Justice » livrera bientôt à la guillotine française la tête d'**ANGELO BARTOLOMEI**, ainsi les magistrats belges montreront qu'ils sont bien dignes de ceux qui serviront la future reine Marie-José ; les gouverneurs belges prouveront que non seulement ils sont capables de tenir sur simple disposition administrative en prison six mois après sa peine, un proscrit politique, mais que pour fouler nettement aux pieds tout le passé en matière de traditions et de lois ils sont prêts encore à extrader ce proscrit.

* * *

Afin de mettre à l'aise les théoriciens fascistes de la hiérarchie, pour calmer chez eux quelques scrupules que pourraient créer l'alliance avec la démocratie belge le gouvernement belge a tenu en ces jours à faire des exemples ; **CENT EXPULSIONS** d'ouvriers antifascistes étrangers furent ordonnées pour fêter le glorieux mariage, comme toujours c'est en niant à ces prolétaires tout droit de choisir un défenseur, sans qu'ils puissent produire des témoins en leur faveur, que cette mesure fut appliquée ; enfin pour mettre nettement une estampille fasciste à ses méthodes, la Sûreté se refuse même à communiquer aux victimes les raisons de la sentence qui les frappe.

Pourquoi se gênerait-elle avec des « étrangers » quand dans le Limbourg le propagandiste syndical Suyvoet, citoyen authentiquement belge, est impunément battu par la gendarmerie essayant d'arracher à ce fonctionnaire de la Centrale des mineurs la promesse de ne plus distribuer des tracts invitant à adhérer au syndicat?

Pour bien afficher l'intention de ne plus limiter la réaction antiouvrière par aucune considération de justice, c'est un libéral illustre, Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, qui prend en mains la défense de la torture appliquée à un détenu désarmé et ligotté ; il couvre simplement à coups de maillets la voix de ceux qui tentent de lui demander des explications ; cela se comprend quand il est de notoriété publique que, tandis que les « casques blancs » de M. Max piétinaient De Rosa enchaîné un questeur italien attendait qu'ils aient fini pour commencer son interrogatoire.

Ainsi en territoire belge les leçons mussoliniennes portent fruits.

N. LAZAREVITCH.

L'INQUISITEUR

Le danger fasciste en Belgique

Le fascisme est un de ces phénomènes sociaux, d'aspect simple et clair, sur lequel on se fait assez rapidement une opinion, pour peu que l'on se donne la peine de se renseigner et de réfléchir, même superficiellement.

C'est ainsi que l'immense majorité des travailleurs savent que le fascisme c'est l'ennemi, qu'à mesure que se développe leur conscience, ils le craignent et le haïssent davantage.

L'on peut dire, dans l'ensemble, que devant la classe ouvrière mondiale, le fascisme est jugé et condamné sans appel.

Il convient cependant d'y revenir et de continuer à observer de très près toutes les formes de son évolution, car, comme toutes choses, le fascisme évolue.

Je ne parlerai pas de son évolution ou de ses tentatives d'évolution en Italie, son pays d'origine.

A l'heure actuelle, il n'est plus possible de parler de fascisme ou de réaction sans se placer sur le plan international. L'esprit et la volonté fascistes ont traversé les frontières et, partout, sous des formes diverses, il se manifeste, il menace, il frappe.

Cette volonté fasciste est partout semblable; elle vise toujours au même but, l'asservissement des travailleurs, le renforcement du régime capitaliste; à cet égard, aucun doute n'est possible. Les différences et l'évolution du fascisme n'existent que dans ses méthodes et c'est là que notre vigilance doit être constament en éveil, car c'est par la manière d'instaurer leur dictature, que les canailles réactionnaires pourraient surprendre des travailleurs.

Inutile de rappeler les débuts du fascisme; tout le monde a encore présent à la mémoire ces épisodes tragiques qui marquèrent les premiers pas du régime en Italie, où l'on vit des bandes de meurtriers à gages, soutenues par les forces « légales » de l'Etat italien, supprimer par l'assassinat, le pillage et l'incendie, les forces ouvrières les plus actives, terroriser le reste et marcher sur Rome. Sur Rome, où le roi Emmanuel serra la main dégoûtante de sang, du chef de bande Mussolini et sanctionna ce qui était non seulement un crime politique contre la constitution, mais surtout un crime contre son peuple et l'humanité entière.

Voilà comment se passèrent les choses en Italie, et ce qui suscita l'enthousiasme public ou secret des dirigeants capitalistes de tous les pays. Dans l'autre camp, celui des exploités, des victimes, ce fut l'étonnement, la dépression et aussi un avertissement.

Quoiqu'on en dise (parfois avec raison), le meilleur de la classe ouvrière n'oublie pas le martyr de leurs frères italiens, sous l'indifférence et la veulerie des foules, il y a toujours quelque chose qui subsiste de la tragique leçon italienne, et si la classe ouvrière n'a pas actuellement en Belgique ou ailleurs, l'idéalisme et le courage de réaliser ce qui doit la rendre maîtresse et libre, elle sait cependant que le fascisme menace directement son intérêt et sa vie.

Celui qui ne s'arrête pas à l'aspect extérieur des choses, sait également que cette conscience et cette volonté ouvrières sont le seul obstacle au fascisme et le seul fait qui l'oblige à transformer sa tactique et masquer son jeu.

C'est précisément la manière dont se présente la menace fasciste en Belgique que nous allons examiner.

* * *

Une chose frappe lorsque l'on observe les forces de violence réactionnaire dans notre pays, aussi bien que dans beaucoup d'autres, c'est qu'il n'y a pas d'organisations qui, officiellement et ouvertement, affichent un programme nettement antiouvrier. Aucune non plus n'ose se solidariser sans réserve avec les criminelles infamies qui illustrent les chemises noires italiennes.

Comme nous le verrons tout de suite, tous les prétextes sont bons pour masquer le but réel, qui reste toujours, en définitive, l'écrasement de l'anticapitalisme, au besoin par le fer et par le feu, selon la méthode mussolinienne.

Si donc nos ennemis ne prêchent pas ouvertement la guerre civile, c'est qu'ils ont compris qu'à une situation nouvelle correspondait une tactique nouvelle et que les conditions existant dans l'Italie de 1921-22 n'existent plus dans la Belgique de 1930.

Non pas que le prolétariat belge soit plus héroïque que celui d'Italie, mais qu'il possède l'avantage et les leçons de l'expérience.

C'est pourquoi la méthode italienne des petits coups de force intermitents, des expéditions punitives et des massacres par petits paquets n'est pas couramment employée chez nous.

En effet, si le fascisme prenait chez nous une forme violente et sanguinaire, il est à craindre pour eux qu'une réaction se fasse sentir. Réaction dont la forme et les conséquences ne seraient peut-être pas à l'avantage de nos ennemis. Malgré leur apathie, les grandes organisations ouvrières et la masse en général réagirait peut-être d'une manière telle, que la force et le prestige de nos aspirants dictateurs pourraient être compromis pour longtemps ou pour toujours et qu'au lieu d'un enthousiasme approbateur, ils provoquent une puissante vague antifasciste et une sorte d'union sacrée ouvrière.

Aussi ne voyons-nous pas chez nous se développer **une** organisation, mais des quantités d'organisations, d'aspect différent, mais d'esprit nettement fasciste et poursuivant le même but.

* * *

Parmi ces organismes, citons d'abord ceux qui, ouvertement, se donnent comme étant de combat:

1°) **La Légion Nationale:** représentant l'esprit fasciste le plus caractérisé, organisée sur le modèle militaire, avec uniforme (blouse et casque noirs).

2°) **Les Jeunesses Nationales:** dont le but est identique, mais dont le programme comporte déjà des compromissions extérieures avec la politique démocratique.

3°) Le milieu de l'**Autorité,** qui comprend les éléments cléricaux les plus réactionnaires et est une sorte de dissidence catholique.

4°) **L'Union Civique:** spécialisée dans le brisage des grèves et se recrutant plus spécialement parmi la jeunesse estudiantine.

Remarquons encore qu'aucun de ces groupes ne se réclame du fascisme et même la Légion Nationale le renie par affiches.

Mais il y a encore d'autres forces que l'on peut ranger parmi les fascistes d'intention:

La Fédération Nationale des Combattants, dont les éléments non réactionnaires sont partis depuis longtemps et dirigée par de farouches arrivistes qui ramasseraient une parcelle de pouvoir partout, même dans le sang ouvrier.

Les Jeunes Gardes catholiques Wallonnes et Bruxelloises.

Les Ligues de Défesse de la culture française en Flandre.

La grande majorité des Associations Patriotiques qui sont du reste étroitement groupées.

Je ne citerai que pour mémoire des milieux comme l'Ecole militaire, etc...

Quant à l'argent, ce nerf de la guerre, inutile de rappeler que la haute finance est de ce côté et nous avons eu en mains des documents des plus probants à ce sujet. C'est par cinquante mille francs à la fois que de grandes banques belges versent dans la caisse des Unions Civiques, Ligues pour la culture française, etc...

Tous ces groupements se caractérisent par le vague de leurs déclarations: « Intérêt National, Unité de la Patrie, Défense sociale, voire même, secours aux sinistrés, liberté linguistique et autres lieux communs.

Ces multiples organisations sont donc indépendantes et, à première vue, cette absence de programme et d'unité d'action semble une faiblesse; il n'en est rien cependant et c'est même, à notre avis, ce qui les rendent plus dangereuses.

Premièrement parceque le recrutement des adhérents est facilité, catholiques ou libéraux, anciens combattants ou non, il y a pour tous les goûts et par ce moyen l'on peut amener à soi des éléments sans les effaroucher dès l'abord. D'autre part, ce dispersement des forces les fait paraître moins importantes. Enfin il est fort possible que le fascisme belge ne soit pas encore au point et que cette forme d'organisations séparées soit une phase nécessaire de son développement.

Aussi longtemps que la situation économique et sociale reste ce qu'elle est, les choses peuvent très bien rester ainsi, mais que surviennent des bouleversement, la menace apparaîtra.

Si demain survient une crise économique provoquant de grandes grèves ou du chômage, poussant la classe ouvrière à l'action, qu'une menace de guerre se dessine, qu'un renversement même purement politique se produise ou simplement un de ces incidents sensationnels, soyons convaincus que cette unité, que la classe ouvrière n'a pu encore réaliser, sera rapidement mise en pratique et organisée par tous les éléments du fascisme belge.

Car le fascisme ne doit rien espérer de sa propagande écrite ou orale parmi les masses travailleuses, son seul moyen, comme son seul but est la force brutale. Et lorsque la bourgeoisie de Belgique comme celle de tous les pays, se sentira menacée, elle s'unira pour lancer et soutenir les pires aventures et les pires aventuriers.

Nous savons que parmi les dizaines de milliers d'individus rangés actuellement sous les bannières réactionnaires, beaucoup sont prêts à rester dans les coulisses lorsqu'il s'agirait de donner et recevoir des coups, mais tout le monde sait que lorsqu'elle sent derrière elles des armes et des millions, qu'elle est assurée de l'appui des autorités officielles, que de premiers succès ont enhardi les timorés et exalté les audacieux, la réaction trouverait aisément les quelques milliers de bandits nécessaires à un coup d'état.

En attendant cependant, le fascisme ne chôme pas chez nous, sa propagande se poursuit activement dans les milieux bourgeois et plus spécialement dans les écoles. Les collèges de jésuites par exemple, organisent des voyages en Italie d'où cette jeunesse dorée revient enthousiasmée pour les méthodes Mussoliniennes.

Une lutte plus délicate se développe autour de hautes personnalités et organismes politiques, financiers, militaires, religieux et autres, afin de les circonvenir et les décider à marcher au moment opportun. De ces marchandages et tractations plus ou moins secrètes, il ne transpire que peu au dehors. Assez cependant, pour ne plus garder d'illusions sur le respect de la légalité ou de la démocratie que peuvent conserver nos maîtres.

L'on ne peut terminer sans dire un mot des influences étrangères dont de récents événements donnent des exemples frappants, complots inventés de toutes pièces, expulsions en masse et pour couronner, le mariage de Marie-José et d'Humberto, mariage d'amour dit-on, mais surtout, mariage politique.

* * *

Tout cela et bien d'autres choses montrent clairement où nous en sommes, pour barrer la route au fléau, le prolétariat ne peut compter que sur lui-même. En matière de guerre sociale, l'avenir est à ceux qui frappent l'ennemi avant qu'il ne soit devenu trop puissant.

Il est donc indispensable de répondre aux premières provocations fascistes par des représailles dures et précises.

Dans la lutte impitoyable qui s'annonce il s'agit de regarder les réalités en face.

L'on cite d'un militaire japonais (Noghi, dit-on) un aphorisme au sujet de la guerre, disant que: « la victoire appartiendra à celui qui saura souffrir un quart d'heure de plus que l'autre ». En ce qui concerne la guerre sociale de classe, l'on peut dire que: **la victoire appartiendra à celui qui sera prêt un quart d'heure avant l'autre.**

Puissions nous faire en sorte que ce quart d'heure nous appartienne.

ERNESTAN.

LE FASCISME ITALIEN

SA NAISSANCE - SON ÉVOLUTION

Lors de l'entrée en guerre de l'Italie, l'enthousiasme guerrier du peuple italien fut nul; les travailleurs marchèrent parce qu'ils devaient, et les fils de bourgeois n'eurent rien de plus pressé que de s'embusquer à l'arrière.

C'est ainsi que le haut commandement italien se trouva bientôt fort démuni. C'est alors que, d'accord avec le gouvernement, il forma ses fameuses « compagnies de la mort » ou troupes de chocs. Pour les recruter, l'on amnistia des dizaines de milliers de repris de justice de la plus basse espèce, souteneurs, sadiques, etc. Ces troupes, en un mot, sortaient des prisons.

Ces « compagnies de la mort » avaient droit de pillage partout où elles pouvaient pénétrer.

Mais la guerre prit fin: c'est l'amnistie, la démobilisation. Parmi les licenciés de l'armée, il y a une foule de gens sans métier, sans envie de travailler, désœuvrés et bons à rien.

Au début de 1919 se fond, à Milan, une organisation appelée « fascio di combattimento » (faisceau des combattants), dont le chef est Bénito Mussolini, l'ex-directeur du journal socialiste « Avanti », dans lequel il écrivit, à la veille de l'entrée en guerre de l'Italie, un article très violent contre la guerre; après la visite de **Marcel Cachin** (l'actuel chef communiste français), de Marcel Sembat, Jules Destrée et autres, devint interventionniste, moyennant un premier chèque de 10,000 francs.

Mussolini, du reste, caporal de bersaglieri, fut mis à l'arrière dès le début des hostilités, afin d'exciter par la plume et la parole les ouvriers italiens à se rendre au front.

Soulignons que Mussolini se faisait autrefois remarquer par sa violence révolutionnaire au point d'assimiler un attentat dont un roi est victime à « l'accident de travail d'un maçon tombant de son échafaudage ».

A « Forli », en 1907, il poussa la foule à démolir une colonne supportant une madone et l'on pourrait ainsi citer de nombreux faits.

Pour en revenir à ce faisceau de Milan, disons que la chose se limitait à quelques ex-officiers et sous-officiers chômeurs.

Mussolini dirige donc son journal, «Popolo d'Italia », qu'il avait fondé en 1915 et qui devint, par la suite, l'organe du fascisme et dirigé ensuite par son frère.

Peu à peu, ce fascio de Milan se grossit de tous les propres à rien et bons à tout.

* * *

Les ouvriers, d'autre part, rentrés au foyer et chez le patron, commençaient à bouger. Ils réclamaient l'exécution des promesses faites pendant la guerre et virent simplement les capitalistes s'attribuer des indemnités et dommages de guerre formidables, alors que pour les faire marcher au feu on leur avait promis plus de bien-être après la victoire, et aussi plus de justice, et d'égalité.

Cependant, la lire italienne continue à descendre et tombe à 20 cent; le coût de la vie augmente; les ouvriers, fortement organisés, protestent et descendent dans la rue.

La section du fascio de Milan, devenue plus importante, et celles d'autres centres, se mettent à la disposition du capitalisme menacé et se font largement subventionner, ce qui leur permet d'intensifier la propagande, l'équipement et l'armement de leurs troupes.

Celles-ci grossissent toujours et les jeunes bourgeois s'enrolent sous la chemise noire et forment les cadres de cette armée de bandits.

Au mois de juin 1919, la foule manifeste dans les rues et envahit les marchés et magasins en signe de protestation contre la vie chère. Les fascistes, unis aux carabiniers, attaquent la foule et il y a des blessés un peu partout en Italie; il y a également des morts.

Dès ce moment, la lutte est ouverte entre fascistes et travailleurs. Dans cette lutte, l'appui officiel du gouvernement et de toutes ses forces est acquis aux fascistes, les meilleurs soldats de la réaction.

Après la prise et l'occupation des usines par les ouvriers métallurgistes, qui furent trahis par leurs chefs (dont la plupart passèrent au fascisme par la suite), les chemises noires, équipées comme l'armée régulière, semèrent la terreur partout.

Toutes les maisons ouvrières furent perquisitionnées par les gendarmes et les travailleurs furent mis dans l'impossibilité de se défendre.

La bourgeoisie imposa au gouvernement de Giolitti de protéger les organisations fascistes et c'est en 1920 que Mussolini est proclamé « Duce del fascismo ».

* * *

L'on peut compter par milliers les crimes et assassinats du fascisme; bornons-nous à signaler quelques faits particulièrement ignobles.

A Turin, le 17-12-22, 17 personnes furent assassinées dans des conditions effrayantes. Presque toutes étaient pères de famille et coupables seulement d'opinions contraires au fascisme.

On les arrêta à deux heures de la nuit et on les chargea sur des camions qui les transportèrent en pleine campagne où, sans aucune forme de procès, on les massacra à coups de carabaines en les achevant au poignard, sans écouter les malheureux qui demandaient grâce et d'être épargnés pour leurs enfants.

Dans un ouvrage intitulé « Un an de domination fasciste » qui fut une des causes de son assassinat, le député Giacomo Matteotti a fait de ce massacre une description émouvante et précise, dont nous extrayons le passage suivant:

Le massacre de Turin

« ...Le 17 décembre 1922... le Fascio de Turin donne à la milice des fascistes un ordre de mobilisation générale pour une action de représailles qui avait commencé par l'occupation de la Chambre du Travail de Turin et par l'attentat contre le député socialiste PAGELLA et le cheminot COZZA.

« Pendant la nuit, les fascistes effectuent des perquisitions en ville et « séquestrent » socialistes et communistes qui sont férocement bâtonnés.

« Une voiture se présente à la porte d'entrée des bureaux des chemins de fer et, à la sortie des employés, le notaire CARLO BERRUTI et FERNANDO FANTI sont arrêtés, chargés sur la voiture et emmenés au siège du fascio. Au bout de quelques heures, Fanti est relâché, mais on tue Berruti.

« Sur le Corso Vittorio Emmanuelle, des passants trouvent le cadavre de PIETRO FERRERO, secrétaire de la section métallurgique de Turin, horriblement mutilé; ses yeux arrachés ont été mis dans une poche de ses vêtements. L'ouvrier CHIOMO est assassiné rue Bomelli. Le bâtiment de l'« Association générale des ouvriers » est incendié et l'on empêche les pompiers d'éteindre le feu.

« Dans un faubourg de la ville, on retrouve les restes de trois ouvriers: ANDREONI, MAZZANO et TARRIZZA.

« Tandis qu'il dîne en famille, le conducteur de tramways CHIOLERO est assailli et tué à coups de revolver, sous les yeux de sa femme et de ses enfants. Ensuite les fascistes incendient sa demeure et, à la femme qui pleure presque folle d'épouvante, ils disent: « Tu devras mendier pour le reste de ta vie! »

« Le boutiquier MAZZOLI, le cordonnier MARI et l'ouvrier SPIATO sont grièvement blessés chez eux. Le contrôleur de chemin de fer QUINTAGLIE est tué à son travail pour avoir désapprouvé l'assassinat de BERRUTI.

« Sur la colline de Turin, dans un égout de la Val Selice, on trouve les corps des ouvriers POCHETTINO et ZURLETTI, fusillés. Le siège du journal communiste « L'Ordine Nuovo » est incendié.

« Les fascistes s'emparent de l'ouvrier BECCHIO, le chargent sur une automobile et l'emmènent en un lieu isolé, sur le Pô: là, ils le tuent à coups de revolver. L'ouvrier ERNESTO ARNALDI est conduit à la campagne et criblé de coups de poignards.

« Les fascistes envahissent la gare de Porta Nuova, chargent sur des camions tous les ouvriers qu'ils rencontrent et, à coups de matraques, les obligent à avaler de l'huile de ricin. Ils incendient le cercle de Villar Perosa, blessent de leurs bâtons RICCHIERO et AVANCINI, mettent à sac et incendient la maison d'Andreoni.

« Le total des morts AVOUES est de douze. Mais on est généralement convaincu que leur nombre dépasse vingt. Le lit du Pô et les environs de Turin gardent de lourds secrets.

« Aucune mesure n'a été prise contre les coupables de cet affreux massacre!

« Giacomo MATTEOTTI. »

PREMIERE SEMAINE DE FEVRIER: Le **massacre de Spezia.** — Aux premiers jours de février 1923, mobilisation des fascistes de la province de Spezia. Constitution d'un « Tribunal » qui condamne à mort l'ouvrier **Gevasco** — fusillé contre un arbre — et **P. Eros.** A Baracco, un cadavre défiguré est découvert, criblé de coups de poignards. Cinq blessés, **Ziglioti, Pagini, Bardi, Bianchi** et **Pavoletti** meurent à l'hôpital.

Nulle enquête judiciaire.

A Parme, à Rome, à Gênes et en de nombreux autres centres, partout les expéditions punitives firent des centaines de victimes parmi les ouvriers coupables de ne pas accepter le fascisme.

Ceux qui échappèrent à la prison et à la mort s'exilèrent un peu partout dans le monde; ils sont des dizaines de milliers.

Plusieurs milliers d'autres sont relégués aux îles de déportation pour quatre ou cinq ans, sans procès, sans même une parodie de procès, ceci sans distinction d'opinion; socialistes, libertaires et jusqu'aux démocrates-chrétiens, voire même des monarchistes constitutionnels.

Toutes ces infamies s'accomplissent par ordre du gouvernement fasciste, dirigé par le monstrueux Mussolini et firent de ce pays de quarante millions d'habitants un vaste bagne.

* * *

Quoique ce peuple soit obligé au silence, quoiqu'il ait dû s'enrôler de force dans les syndicats fascistes organisés d'accord avec les chefs capitalistes et ne sont qu'une cruelle ironie, malgré les conditions de vie effroyables qui lui sont faites, ce peuple, soyons-en certain, relèvera un jour la tête, et, d'un formidable cri, fera comprendre que c'est assez.

* * *

A vous, ouvriers manuels et intellectuels, à vous, peuple belge, je dédie ces modestes lignes, écrites par un travailleur comme vous, afin que vous puissiez les méditer.

Que cela vous instigue à aider vos camarades italiens réfugiés ici chez nous.

Unissez-vous a nous pour protester d'une façon active contre le mouchardage fasciste qui, depuis plusieurs années s'est installé en Belgique pour traquer vos camarades d'usine, de chantier et de bureau, qui souffrent doublement des mêmes peines que vous, qui ont les mêmes ennemis, les mêmes espoirs.

Camarades belges, nous comptons sur votre appui.

Unissons-nous contre la réaction mondiale, contre le fascisme monstrueux.

UN REFUGIE ITALIEN.

N.-B. — Nous donnons, à titre documentaire, quelques extraits de la revue « Monde » qui rappellent des crimes officiels du fascisme.

Crimes fascistes

1919

16 NOVEMBRE : Assassinat à Turin, par les fascistes, du jeune socialiste **G. B. Cerca,** surpris par eux tandis qu'il placardait des manifestes socialistes.

1920

1er MAI : Au cours d'une attaque fasciste du cortège célébrant le 1er mai à Turin, **Domenico Arduino** et **Matteo Dotto** sont tués.

1921

1er MARS : Tandis qu'elle allaitait son bébé sur le seuil de sa maison (via dell' Agnolo, à Florence), une jeune femme, **Maria Astri,** est tuée par les fascistes.

1922

1er JANVIER : **G. Milanieso** meurt à Turin des suites d'une bastonnade et **L. Falcombello** est tué à San Antonio di Suza.

3 JANVIER : Destruction et incendie de l'imprimerie de l'« Avvenire Anarchico », à Pise, par les fascistes, sous la protection de la police.

9 FEVRIER : A Fiume, les fascistes assassinent **Mario Cenco.**

3 MARS : **Mathieu Marussich, Louis Finderle** et **André Blasich** succombent à Fiume sous les coups des fascistes.

12 MARS : Les fascistes assassinent **Renato Guazzi** et **Enrico Galli** à Piove Ottaville ; **Mario Rabagia** et **Vincenzo Amadei** à Comzo, dans la province de Parme.

28 MARS : **Angelo Legovich,** fouetté au sang, puis émasculé, est enfin achevé de deux coups de revolver.

1923

10 JANVIER : A San Prospero d'Imola, le socialiste **Gaddoni,** âgé de 60 ans, père de sept enfants, est bâtonné au sang. Tombé à terre sans connaissance, les fascistes l'achèvent à coups de revolver.

31 JUILLET : Le socialiste **Adelmo Ballardini** est assassiné à Castelbolognese par cinq fascistes. Ceux-ci lui crèvent un œil qu'ils mettent dans sa bouche. L'« Assalto » de Bologne exalte ce crime, dont les auteurs sont récompensés.

Le même jour, **Pietro Povero,** paysan de Lecce (Pouilles), déporté à Ustica, empoisonné par de l'eau infecte, contracte une grave entérite. Le commissaire du pénitentiaire refuse tout d'abord de le transférer à l'infirmerie. Lorsqu'il décide enfin le transport de Povero à l'hôpital de Palerme, il est trop tard et celui-ci moribond au départ, succombe à son arrivée.

4 OCTOBRE : Les fascistes de Molinella, accompagnés par les carabiniers, se rendent dans la rizière dite Tenuta Talon et attaquent les ouvrières à coups de poings, de bâtons, de noir de fumée et de vitriol.

Les femmes suivantes sont grièvement blessées : **Virginia Mattarelli, Lucia Cocchi, Rina Villani, Desolina Vitali, Yolanda Bevilacqua, Rina Lazzari** et **Filomena Pellicciari.**

1924

24 FEVRIER : **Antonio Piccinini,** ouvrier typographe de Reggio-Emilia, candidat du parti socialiste italien aux élections législatives générales de 1924, enlevé la nuit de chez lui, il est conduit en pleine campagne où on l'assassine.

10 JUIN : A la suite d'un violent discours à la Chambre italienne où il dénonçait l'arbitraire de la récente campagne électorale, le député **Giacomo Matteotti** est assassiné à Rome par les fascistes.

1925

16 JUIN : Des suites d'une bastonnade féroce des fascistes, une femme, **Lucia Pradenziani,** meurt à l'hôpital de Forli.

LE MASSACRE DE FLORENCE

Préparation

26 SEPTEMUBRE : Le journal « Battaglie Fasciste » de Florence écrit :

« A partir de ce jour, il ne faut plus accorder de trêve à la franc-maçonnerie et aux francs-maçons... Il faut frapper les francs-maçons dans leur personne, dans leurs biens, dans leurs intérêts... »

1926

DU 1er AU 3 NOVEMBRE : A la suite de l'attentat de Zamboni, une nouvelle vague de terreur se déverse sur l'Italie. On ne compte même plus les destructions, les incendies, les agressions, les assassinats, la masse ouvrière tout entière est frappée et, avec elle, les personnalités les plus éminentes des lettres, des sciences, des arts et de la politique.

La Chambre fasciste prononce la déchéance de leur mandat parlementaire des 125 députés de l'opposition, dont la plupart sont arrêtés.

Les dernières épaves de la presse libre sont matériellement détruites et « légalement » supprimées.

Tous les partis non fascistes sont considérés comme illégaux et le geste d'en faire partie équivaut à être condamné à de longues années de réclusion.

1927

15 AOUT : **Spartaco Stagnetti,** anarchiste, secrétaire national du syndicat confédéré des Transports secondaires, déporté à l'île d'Ustica, est assassiné par un détenu de droit commun, soudoyé par les fascistes. Son cadavre est enterré de nuit, sans que parents ou amis puissent lui rendre les honneurs suprêmes. Stagnetti, mort à quarante ans, laisse une femme et sept enfants.

1928

18 OCTOBRE : **Michele Della Maggiora,** pour venger la mort de son frère, défie des fascistes et les tue. Devant les tribunaux, il affirme courageusement sa foi communiste et son mépris du fascisme. Condamné à mort, il tombe en criant : « Mort au fascisme ! »

L'assassin contemple son « œuvre »

Les dessous des speudo-complots

Poursuivant au-delà des frontières tous ceux qui durent fuir les atrocités des chemises noires, la police fasciste, pour arriver à ses fins, essaye de créer des complots ; la chose est d'une notariété publique, elle ne peut plus être contestée aujourd'hui.

N'est-ce pas un chef fasciste qui disait que, pour décimer ses adversaires, pour venir à bout de ses ennemis politiques, l'on n'avait besoin « qu'une demi-heure de violence et d'une minute de feu » ?

L'on se souvient que le 12 avril 1928, une bombe éclatait à la foire de Milan ; elle coûtait la vie à vingt-deux malheureux.

Personne jusqu'ici n'a pu rien révéler à ce sujet, mais l'enquête faite après sur place semblait confirmer que cette machination avait été montée par des provocateurs.

Le coupable n'était autre que Mussolini qui devait trouver une diversion afin de renforcer sa dictature et justifier la terreur fasciste qu'il allait faire régner en vue de nettoyer, d'expurger les éléments subversifs du pays, car les scandales de l'assassinat de Sozzi, de Riva Pirolax, Sanvito, ainsi que celui de Matteoti, ne pouvaient se renouveler sans avoir un semblant de raison.

L'attentat de Milan ne tarda pas à être exploité par le gouvernement fasciste ; de ténébreuses machinations allaient se préparer, la Belgique, la France et la Suisse allaient en être le théâtre.

Parlons de ceux de Belgique plus spécialement.

Il y eut, dans la capitale, l'arrestation d'un anarchiste italien, Battini, qui, sous simple dénonciation et pour laquelle la police mussolinienne paya 3,800 francs, eut lieu le 14 août 1928. On impliqua ce camarade dans l'attentat de Milan et le gouvernement italien réclama bien vite son extradition, tandis que son compagnon Angeletti, arrêté en France, faisait également l'objet d'une demande d'extradition de la part du gouvernement de Mussolini.

Mais tout devait bientôt s'effondrer lamentablement, et l'on découvrait bien vite les dessous du prétendu complot dans les agissements d'un provocateur nommé Cestari. Le gouvernement belge fut forcé de se refuser à prendre en considération la demande d'extradition et de libérer, après quelques mois de détention, le camarade arrêté ; il en fut ainsi également en France.

Mais l'affaire ne devait pas en rester là : peu de temps après, un attentat avait lieu à Liége contre l'agent provocateur Cestari, bientôt suivi d'une bombe au consulat italien de Liége et de nouvelles arrestations furent opérées.

Que reste-t-il de tout cela ? Les inculpés furent libérés après quelques mois de détention, sans qu'on puisse trouver la moindre possibilité d'inculpation ; l'on se trouvait en présence d'un complot politico-fasciste. Ce n'était pas le premier que l'on démasquait, il ne serait pas le dernier.

Pendant tout un temps, un certain calme sembla régner, il fallait faire oublier quelque peu la fâcheuse impression laissée par ces coups montés ; il fallait laisser s'en aller les mouchards et provocateurs brûlés et permettre à d'autres de reprendre leur triste besogne.

L'attentat commis par le jeune étudiant de Rosa allait servir comme prétexte nouveau pour tenter de monter une nouvelle affaire, ainsi que le prétendu attentat préparé à la Grand'Place et un certain explosif déposé à l'ambassade italienne. Mais ici encore, grâce à la vigilance de certains camarades, l'on parvint à dénoncer à temps les nouvelles provocations.

Puis nous eûmes le roman-feuilleton, le complot contre la famille royale de Belgique, celui contre le ministre de la Justice italienne qui devait venir, paraît-il, parler des bienfaits de « sa » justice, la préparation d'un attentat contre les délégués italiens à la Société des Nations. Pendant un mois, la presse à tout faire lança à flots les pires absurdités. Les plus invraisemblables histoires enfantées par des esprits désireux de se faire grassement rémunérer, furent publiées, et voici que tout à coup apparaît à nouveau l'agent provocateur, l'éternel mouchard qui est couvert par le gouvernement et les ambassades italiennes.

Mais pourquoi, me direz-vous, tous ces attentats ? Pourquoi échafauder ces pseudo-complots ?

Y répondre, **c'est faire le procès d'un régime ;** c'est dresser un réquisitoire contre un gouvernement qui, pour se maintenir au pouvoir, se voit forcé d'user de tels expédients, et ceci montre la corruption et la pourriture d'un régime social, car « **plus un régime est malfaisant, tyrannique, injuste, exploiteur et corrompu, et plus il a besoin des mouchards pour se maintenir** ».

Créer des situations spéciales, une ténébreuse atmosphère, afin de permettre aux gouvernements bourgeois de traquer les anti-fascistes ; tel est le but visé en cela.

Mais ils ont bien souvent oublié de compter sur leurs adversaires qui, jusqu'ici, parvinrent, non sans peine, à déjouer leurs manœuvres criminelles et odieuses.

Mais quel rôle, dans tout ceci, jouent le gouvernement belge, la magistrature et la police ? Empressons-nous de le proclamer, ils soutiennent, protègent et aident ces mouchards, ces provocateurs et la police italienne semble avoir droit de cité ici.

La complicité de la magistrature dans l'arrestation du camarade anarchiste à Bruxelles ne peut être contestée, pas plus que la présence tolérée du provocateur Cestari, impliqué déjà en France avec un nommé Rizzoli, dans un complot inexistant, monté par eux ; et que venait faire ici le commissaire Rizzo, ce « Mussolini de la Police » ? Mais, comme si le gouvernement se devait de s'aplatir entièrement devant le « Duce », il interdisait et faisait saisir, par suite des démarches de l'ambassade italienne, le journal italien « La Liberta », parce qu'il parlait de ces événements pour lesquels il était bon de garder le silence pour éviter que ne se dénonce le régime qui soutient de telles forfaitures.

Lors de l'arrestation de De Rosa, nous avons vu un questeur, M. Mazza (chef de police), assister à l'interrogatoire et faire pression en vue de soutirer des aveux de jeunes camarades afin d'échafauder une accusation ou une hypothèse de complot.

Il y eut également quelques perquisitions, puis ce fut l'affaire Berneri qui fut annoncée à grands renforts par une presse qui avait passé sans doute par certaines caisses.

Tous ces complots se préparent dans les coulisses et dans certaines agences italiennes de voyage ; le gouvernement et la police ne pouvaient l'ignorer, mais elle laissa faire et se fit aussi leur complice.

Mouchardages, provocations, tel est le système employé pour persécuter les camarades exilés italiens.

Partout, impitoyablement, le régime poursuit les rescapés de l'enfer fasciste, leur interdisant, par tous les moyens, d'alimenter la flamme libératrice. Une surveillance constante est exercée sur les fugitifs ; on a créé un véritable réseau fasciste à travers le monde en vue de filtrer les adversaires du « Duce », les enserrer, les capter, les immobiliser, les réduire à l'impuissance par tous les moyens et ceux qui voudront persister seront expulsés de partout, emprisonnés, persécutés, forcés, pour vivre, de recourir à l'illégalisme et à la violence, et tout ceci se fait grâce à la complicité des gouvernements réactionnaires, voire socialistes. Mussolini veut, de ses ennemis, en faire des hors la loi, des bandits, pour les faire tomber sous les coups des défenseurs de l'ordre.

Refus de donner des papiers, parce que le seul fait de quitter l'Italie est un délit, pression pour que les émigrés acceptent de s'enroler sous le drapeau des chemises noires, propositions d'accepter de moucharder ou de jouer à l'agent provocateur, telles sont les habituelles questions posées à qui désire une pièce d'identité.

Partout, et cela grâce à la bienveillante complicité de nos gouvernements, le fascisme traque, de par le monde entier, ceux qui ne s'agenouillent point devant son régime, tandis que toutes ces histoires rocambolesques se terminent d'une façon ridicule ; malheureusement, de nombreux camarades restent victimes de ces manœuvres policières qui servent de prétextes aux expulsions. Il est temps de réagir et de se dresser contre ces procédés ignobles et odieux.

Vous ne pouvez permettre la machination d'aussi louches affaires. Vous ne pouvez tolérer ces scandales ; vous devez exiger la mise en liberté des camarades arrêtés et vous tenir prêts à toute éventualité afin d'imposer au capitalisme votre volonté.

Il faut répondre du tac au tac et que Mussolini et sa bande le sachent, nous sommes décidés à balayer la racaille des mouchards et des agents provocateurs à la solde des gouvernements capitalistes.

A bon entendeur, salut !

HEM DAY.

PORTRAIT

« En réalité, s'il fallait définir Mussolini, ce n'est pas Carnaval.. Ce n'est pas Polichinelle, qui est devenu César, mais c'est Tibère qui a commencé par être Catilina. »

Depuis que les magnats de la grosse industrie l'ont installé à Rome pour faire la sale besogne qui répugnait aux politiciens bourgeois, la fortune de l'Italie a diminué de plus du tiers et la misère générale a augmenté dans une proportion plus grande encore.

L'assassinat, le meurtre bestial et le vol sont devenus les seuls moyens de gouvernement. Mussolini pour avoir récemment rencontré un homme sur sa route, s'agite et écume comme un épileptique. Il veut réinstaller officiellement le bourreau, chassé depuis trois quarts de siècle d'Italie et, à tous les postes-frontières, ses braves en chemises noires, veilleront à ce que, seuls désormais, les mollusques puissent passer.

Précautions vaines qui montrent que les dirigeants fascistes ne sont que des criminels sans envergure, redoutant chaque jour l'heure du châtiment. Et il viendra avec la libération du peuple italien. Le peuple de Rome a, dans la nuit des temps, trop lutté pour la liberté pour qu'on puisse admettre que, longtemps encore, une bande de brigands arrête sans marche.

Et quand l'heure de la justice aura sonné, les présents encenseurs du fascisme n'auront pas assez de bave à déverser sur Mussolini et sa triste bande. Personne ne voudra plus en avoir été ou l'avoir approuvé.. Il y aura beaucoup d'ânes qui donneront des ruades.

Nous préférons être dans la mesure de nos forces, de ceux qui donnent du poing contre le fascisme assassin.

Le Réveil de Genève, n. 702, 2 octobre 1926.

Excitations au meurtre !

Quelques exemples, quelques écrits de ce « parvenu insignifiant qu'est Mussolini, homme dépourvu de personnalité et qui, dans la sanglante comédie qu'il joue, ne sait guère s'élever au-dessus d'un pauvre cabotin de petit théâtre de province », montreront ce que n'a cessé d'être celui qui ne rêva que d'épater ou d'attirer l'attention par son outrance dans l'absurde.

En 1910, le 8 juillet, au congrès socialiste de Reggio-Emilie, peu de temps après l'attentat commis sur Victor de Savoie par un ouvrier maçon, il s'écriait :

« **Pourquoi s'émouvoir et pleurer pour le Roi, pour le Roi seulement? Pourquoi cette sensibilité hystérique excessive, lorsqu'il s'agit de têtes couronnées? Qui est-ce le Roi? Le citoyen inutile par définition.**

» **Il y a des peuples qui ont envoyé promener leur roi lorsqu'ils n'ont pas voulu se prémunir mieux en l'envoyant à la guillotine, et ces peuples sont à l'avant-garde du progrès civique.**

» **Pour les socialistes, un attentat est un fait de chronique ou d'histoire, selon le cas. Les socialistes ne peuvent s'associer aux deuils, aux prières et aux réjouissances monarchiques.** »

Le 3 mai 1923, dans un article du « Popolo d'Italia », annonçant l'assassinat probable de Matteoti, il écrivait :

« ...Les ennemis qui combattront le fascisme... »

Le 26 janvier 1923, dans un communiqué officiel envoyé aux journaux par l'Agence « Italica », on lisait :

« Rappelons à tous les dénigrateurs de l'Etat fasciste que le président du Conseil a ainsi synthétisé les intentions du gouvernement : Assistance à qui travaille : plomb à qui conjure. »

Dans l'esprit de Mussolini, conjurent ceux qui ne sont pas d'accord avec le fascisme.

En février, dans un discours prononcé à Rome, il disait :

« Le gouvernement fasciste a besoin de deux cent mille mousquetons pour tenir au respect toutes les canailles. »

Puis, peu après, il télégraphia aux fascistes de Signa :

« Dites haut et fort aux fascistes de toute la Toscane, que le plomb en feu, il faut le réserver pour les ennemis de la patrie et du fascisme. »

Le Bureau de la Presse de la Présidence du Conseil fasciste a transmis aux Agences étrangères et aux correspondants des journaux étrangers un compte-rendu « apprivoisé » du discours prononcé par M. Mussolini le 27 octobre, au balcon du Palais Venise. Dans ce compte-rendu à l'usage de l'étranger, on a supprimé les phrases les plus violentes du discours. Le Duce a dit entre autres choses : « Quel pouvoir ont-elles encore les vociférations viles et perfides de ces quelques individus que nous avons eu le tort de ne pas mettre au mur devant nos pelotons d'exécution, en octobre 1922 ? » (Les miliciens crient : **Mort aux émigrés**). Et encore : « Chemises noires, il y a un engin, un instrument que vous aimiez bien dans le temps, et vous avez peut-être déjà compris ce que je veux dire. (La foule crie : **Le gourdin, le gourdin**). Il y a de la poussière là-dessus : il suffirait de l'épousseter un peu. Mais aujourd'hui, après sept ans, à côté de cet instrument de vos batailles de **squadristi,** vous avez aussi les fusils, les mousquetons, les mitrailleuses ; vous avez les armes des grandes batailles. (Les miliciens crient : **Nous saurons les employer**). »

Et sur ce ton, ces comparses répètent les leçons du maître afin d'accomplir plus lâchement encore leurs fameuses et sanglantes expéditions punitives.

Voici pour terminer, un court extrait du discours du député Grampaoli aux faisceaux de Milan, le 6 décembre 1928.

« **Nous sommes prêts à tuer encore, à incendier et détruire encore pour sauvegarder le régime.** »

Telles sont les excitations au meurtre de ces sicaires qui plongèrent l'Italie dans un fleuve de sang.

VOIX D'ITALIE

I. - LA DISCORDE DANS LE MÉNAGE

La paix ne règne plus entre carabiniers et miliciens fascistes ; la tension a atteint son degré extrême ; les voleurs des bonnes villes d'Italie envisagent non sans plaisir cet état de choses.

Il va de soi que toute cette affaire d'esprit de corps ne dérange même pas un cheveu aux yeux du prolétariat, aussi bien milice que carabiniers provoquent chez les ouvriers la nausée la plus méprisante. Mais simplement à titre de chronique instructive sur la situation en Italie, il est bon de vider la casserole puante ou s'agitent ces gardiens du désordre, ne serait ce que pour faire arriver ce parfum aux narines obstruées par l'eau de Cologne versée par la presse fasciste.

Du matin au soir il court des bruits annonçant que sous peu le corps des carabiniers serait dissout comme cela s'est passé autrefois pour la « guardia régia » (garde royale) d'infecte mémoire. Les simples soldats et les officiers des carabiniers le savent, aussi commence-t-on à parler sous couvert dans les deux camps de résistance armée, d'anéantissement de la milice, de l'occupation des postes de commandements des légions adverses, etc.

Un fait caractéristique dans ce domaine s'est produit à Palerme.

Un apache enivré se trouvant dans une auberge de la Via del Porto, fréquentée par des chemises noires de grade inférieur, giffla et battit une chanteuse à la suite d'une discussion qui s'était élevée entre eux, la chanteuse pour éviter de plus grands dégâts se réfugia derrière une table autour de la quelle se trouvaient assis cinq miliciens de la tête de mort fasciste très préoccupés à cuver les nombreux litres qu'ils avaient ingurgités. Le chasseur nullement ému de cette attitude se précipita à son tour, mais il vit se dresser contre lui les cinq qui commencèrent avec lui une rixe violente. Bref, le jeune gaillard après avoir reçu et donné des coups réussit à s'échapper emmenant à ses trousses quelques énergumènes ; la course dura jusqu'à ce que la proie tomba entre les mains de deux carabiniers

C'est ici que l'incident devient intéressant, en effet, tandis que les carabiniers prétendaient conduire le détenu dans une de leurs casernes, les fascistes insistaient pour le détenir parmi eux ; après une attrapade qui dura quelques minutes la milice pleine de mérites resta assommée sur le terrain.

Les choses ne pouvaient en rester là, malgré que les cinq va-nu-pieds aient été punis dit-on de peines disciplinaires ; cette affaire devait être réglée d'une autre façon.

En effet, quatre soirs après, pendant les heures de la nuit, un camion de carabiniers fit une razzia dans la partie de la ville éloignée du centre ; il accrocha sept miliciens parmi lesquels le chef d'escouade Sparro ; ils furent emmenés dans les champs et là fouettés avec des orties ; enfin les carabiniers les abandonnèrent, mais après les avoir complètement dévêtus et, détail curieux, liés l'un à l'autre en les adjoignant par la partie la plus délicate de leur arrière-train.

Naturellement le commandement de la légion promit de faire une enquête sévère, mais on peut deviner l'effet produit. Il paraît qu'en représailles après cet événement on veut donner en Sicile aussi des instructions pour que les carabiniers qui ne sont pas de service déposent leurs mousquetons dans un local spécial.

A Cosenza :

Le nommé Raphaël Bolletti, cousin par alliance de l'eunuque Michaele Bianchi, qui fut jusqu'en 1922 manœuvre à la gare de Paola et qui est maintenant directeur des assurances de l'Etat, jouit des faveurs (assurées, cela va sans dire) d'une bolognaise un peu matrone, à la chevelure oxygénée et qui tient son étable dans un appartement du Corso. Lors d'un banquet échevelé, auquel participèrent le vice-préfet, divers ramollis de l'endroit et quelques pensionnaires de la matrone galante, Raphaël se laissa aller à dire sous le sceau du plus grand secret qu'il tenait de son cousin que d'ici peu de temps tous les carabiniers seraient remplacés par des miliciens. Toute la milice et rien que la milice aurait dit le Duce. Et puis entre deux vomissements le protégé du directeur des assurances d'Etat aurait ajouté avoir entendu dire par son cousin : Cet homme (Mussolini) n'a jamais pu supporter les carabiniers ; il les traite bien pour pouvoir s'en servir.

Cette historiette transmise de bouche en bouche fit son petit bonhomme de chemin ; ainsi quand vint le jour du départ du haut fonctionnaire, le préfet dut agir pour que tous les carabiniers du bourg de Paola, y compris leur capitaine, qui en cette matière est un être trop fougueux et intransigeant, restent proprement consignés dans leur caserne.

A Naples :

Dans cette ville les choses se compliquèrent encore plus car les géôliers sont venus s'en mêler. On n'a pas de détails sur l'origine du conflit (il paraîtrait qu'il s'agit d'un désir fasciste éprouvé envers l'épouse facile d'un porte-clefs) ; mais en tout cas il est certain qu'il s'est produit en pleine Via Nuova Poggioreale un véritable rapt d'un gardien de prison. Le mystère plane sur le sort ultérieur de celui-ci. Certains disent qu'après avoir séjourné pendant quinze jours à l'Hôpital Militaire de la Trinité il fut envoyé vers une destination inconnue, d'autres affirment qu'il serait mort à la suite des sévices subis. En tout cas, malgré de nombreux transferts opérés dans le personnel, en entrant à la prison de Poggoreale le fait d'être fasciste est loin de constituer un sauf-conduit sûr.

Il serait difficile d'énumérer toutes les rixes si fréquentes entre carabiniers et miliciens se produisant après ou avant des processions, des funérailles ou des parades ; ces spectacles sont si répugnants que ce serait manquer à sa dignité que de les exposer en détails.

Mais tous ces excréments qui débordent démontrent ou en est la situation, c'est un avertissement pour être prêt à tous les événements. Si, aujourd'hui ou demain, le peuple écœuré par l'avilissement indécent, las de la sarabande fasciste, tourmenté par la barbarie odieuse, en quelque élan spontané et uni cherchait à arracher les armes aux assassins en dispute, il serait du devoir des camarades de se jeter au plus vif de la mêlée, pour aider nos frères, pour empêcher à tout prix qu'après tant de souffrances, de tourments, de martyrs, surgisse une nouvelle escroquerie s'éternisant dans l'Histoire.

R.

II. - ANNÉE NOUVELLE

Un bruit se répandait dans les milieux que se targuaient d'être bien informés : celui d'une grande amnistie en Italie !

Cela se produit tandis que la terre italienne en ébulition fait songer immédiatement au « jour de colère » tant invoqué qui sera et qui devra être aussi le « jour du peuple ».

Naturellement, il s'est trouvé des gens (non pas dans notre camp) qui se laissèrent prendre au piège et croièrent possible que la charité galeuse du Duce s'élargira à ce point ; il n'est pas rare de s'entendre rabattre les oreilles par des ritournelles pleurades sur ce sujet à côté desquelles passent indifférents ceux qui ne sont atteints intellectuellement ni de myopie, ni de daltonisme.

A côté des révoltes qui ont été constatées dans différents endroits et que tout le monde connaît, des lettres tout récemment arrivées de la péninsule italienne signalent certains simptômes qui apparaissent vraiment comme étant les signes avant-coureurs d'un bouleversement que tout fait prévoir prochain.

La force de la milice noire, l'efficience même de ce mélange de brigands et de fous moraux est mise en doute dans l'âme du peuple ; celui-ci commence à examiner avec plus d'attention et de décision l'engin, l'épouvantail,qui hier encore le terrorisait.

Les précisions que contiennent les lettres venues d'Italie ne laissent aucun doute sur ce point :

« ... au sein des familles les parents déconseillent à leurs enfants d'adhérer à certaines tendances devenues ridicules même aux yeux de ceux qui tendent toujours à être des profanes ; la chemise noire n'est ...plus à la mode ; les filles du peuple préfèrent que leurs amoureux portent le col amidonné et un chapeau autre que celui des bachibouzouks ; pour pouvoir raccrocher un certain nombre de comparses à exhiber dans les manifestations burlesques, les renvois et même les coups ne suffisent plus ; un certain esprit de résistance se fait jour ; les simples actes de rébellion abondent au point que la pléiade des policiers et des mouchards à dû renoncer à les poursuivre tous... »

« Ici dans le Midi, on commence vraiment à s'amuser. Dans la matinée du jour de l'Immaculée je me trouvais à la Porta Campana amené là comme qui dirait par la curiosité, pour tuer l'affreux temps gris.

Un certain suppôt de la milice, surnommé Machinella, bandit et voleur de la section de Stella, s'en prit avec son habituelle arrogance à un marchand de poissons, prétendant emporter un kilo d'anguilles et n'en payer que la moitié.

Tu ne verras là qu'un détail insignifiant ; pourtant pour moi qui suis un peu observateur ce qui s'est produit m'est apparu tellement extraordinaire que j'estime valoir la peine d'être raconté. Devine pourquoi ? Au lieu d'assister à l'avilissant spectacle du triomphe de la supercherie j'ai joui de toute une petite scène piquante dont l'épilogue fut le départ du preux guerrier, non seulement dépourvu de poisson, mais s'en allant entre les salves nourries de risées qui éclataient de toutes parts. »

« ... Comme d'habitude je fus arrêté lors de l'anniversaire de la fameuse marche ; mais je puis te dire que jusque dans les géôles j'ai dû me convaincre que la baraque est prête à s'écrouler ; j'ai surtout vu la confirmation de mon impression dans l'attitude des porte-clefs qui a complètement changé depuis le temps ou en signe de mépris ils crachaient dans nos gamelles... »

Le passage suivant est symptômatique :

« ... Vous ne pouvez rien faire, nous le savons. Mais si la multitude ne pensait pas que c'est de l'étranger qu'un jour viendra quelque chose peut-être ne se laisserait-elle pas aller à l'abstraction, au néant, à l'espérance insipide qui rend placide : peut-être ferait on alors plus de choses. Et si la masse pouvait de temps à autre vous lire, si elle pouvait apercevoir de temps à autre des traces de votre existence active elle aurait bien des audaces ! »

Il est donc possible de se faire une idée de la situation en Italie d'après les déductions logiques qui s'imposent à la lecture des extraits cités plus haut. Ce n'est donc pas une cérémonie quelconque qui expliquait le bruit d'une amnistie colporté par des crédules : tout au contraire.

Les assassins au pouvoir ne se sentant plus un terrain ferme sous les pieds cherchent à user de tous les moyens ; ils tentent de réduire à l'étranger le nombre des réfugiés politiques et d'escroquer à l'intérieur du pays les masses en présentant avec tintamarre la capitulation des rebelles.

Trois phases se dessinent dans la psychologie du peuple italien depuis l'avènement du fascisme ; l'acceptation fataliste, la peur, le réveil.

Indubitablement c'est la troisième qui commence ; il suffit de s'en rendre compte pour que les consciences dictent quelle est la route à suivre.

Chacun de nous est une puissance ; en donnant tout ce qu'il peut il frappera comme un coup de pioche le branlant édifice de l'obscurantisme italien.

Les refugiés d'Italie sont prêts à repasser la frontière des Alpes ; ils le feront comme des égaux, tous égaux sans éprouver la nécessité de mettre à leur tête des condottieri pornographes ; ils sauront choisir bien le moment qui leur conviendra : ils ne marcheront pas dans la tradition garibaldienne. Non les hommes aujourd'hui honnis et vilipendiés, ne serviront point d'échelle à quelque ambitieux quitte à se voir récompenser par un nouvel exil ; ils suivront la trace de Spartacus et planteront sur la Ville aux Sept collines le phare de la Liberté rénovatrice !

Le réveil du peuple italien doit être compris et aidé par tous les moyens depuis la simple parole jusqu'à l'acte héroïque et sublime ; depuis la géôle jusqu'au martyr tout concordera pour abattre la tyrannie.

Que de partout la tête de mort fasciste soit couverte de ridicule, car le ridicule tue. Et surtout que les hommes de bonne volonté se mettent bien dans l'esprit que le jour n'est plus loin où il faudra apporter en personne aide et solidarité aux frères souffrants d'Italie.

Des milliers d'emprisonnés et d'exilés regardent venir l'année nouvelle avec une interrogation d'angoisse : préparons nos esprits ; les événements ne manqueront pas de se précipiter. Notre instinct, notre foi, notre raison nous donneront l'élan nous emportant en avant.

Que les prétendants royaux passent donc, s'adonnant aux ripailles, aux saturnales, aux pavoisements ; le réveil n'est plus loin et il sera terrible, sans pitié !

Passez donc, jeune princesse, entre les baïonnettes serrées et les sbirres prêts à l'extase, passez entre les panaches et dans le clinquant ; ne faites pas attention, le peuple n'est pas là !

D'ici peu de temps, ce peuple, le vrai Peuple, donnera signe de vie, plus puissant que les armées qui vous entourent il précipitera dans la boue la couronne tâchée de sang que votre orgueil aura sollicitée.

R.

Comité Intern. de Déf. An.

Compte-rendu financier

MAI-JUIN

RECETTES

En caisse		245,75
Listes N. 59 : 20 fr.; n. 24 : 100 fr.; n. 10 : 100 fr.		220.00
Solidarité Com. de Flémalle (2 vers.)		1.500,00
Listes N. 50 Cdes Charleroi 42 fr.; n. 52, Cdes Morlanwelz, 40 fr.		152.00
Marco 20 fr.; Anon. 20 fr. (p. Moin)		40.00
Listes N. 183, Thionville, 110 fr. N. 180, Luxembourg, 54 fr.		164.00
Boncelle (Villerupt)		180.55
Comité Paris 500 fr. fr.		703.50
Listes N. 68, Bellefroid, 81 fr. N. 109 Cdes Italiens (C.) 107 fr.		188.00
Liste N. 5 (RR.) 100 fr.		100.00
Reliquat frais déplacement, 5 fr. supt. change L 183, 37.20 fr.		42.20
		3.536.00

DEPENSES

Téléphone, télégrammes, trams, etc.,		27.95
Frais déplacement Liége, Charleroi (orateurs p. meetings Bartholomei		498.00
Frais voyage orateur Paris pour idem.		337.00
Frais d'affichage, location salle p. meetings		721.20
Correspondances timbres papier		101.25
Frais voyage Luxembourg, affaire Ascanio		200.00
Achat div. p. Gino Ascanio (linge)		61.40
		1,946.80
En caisse	**1.589.20**	

JUILLET-AOUT

RECETTES

Collecte réunion générale 5-7-29		85.00
Listes souscr. Beyne-Heusay 520.85; 4 Camarades 35 fr., n. 82 Charbonnage Basse Campine 116 fr. collecte meeting Verviers 111,70, liste Rondelet 105.50 fr. Coll. Bonne (Modave) 95.50		984.55
H. Rutzerveld 20 fr., Henri 5 fr. Bortili (Bray) 35 fr., Batti 60 fr., Charles-Jeny 5 f., Georges H. 50 f.		175.00
Ristourne sur facture affich. 18.75 vente Ass. au B. 12		30.75
Liste 239 (Lyon) 85 fr. fr. = 120 fr. b. L. 237 Luxembourg, 214 fr. L. 240 Luxemb. 158,20; L. 115 Cdes Espagn. 135 fr; L. 112 Châtelineau 225 fr.; L. n. 3 Cdes Espapagnols 115 fr.;		957.20
Chêque Berretta 50 doll., 1791,25 fr. idem Maraviglia 48 doll., 1,720.80 fr., De Tecco 285 belgas, 1,425 fr. Berreta 30 doll., 1,070 fr.		6.017,05
Mandat Villerupt (Boncelli) 284,70 fr. Collecte meeting de Bruxelles 9-8, 125 fr. idem. Queue de Bois 110 fr.		519,70
Versement Comité Usine Micheroux		500.00
Remboursement frais voyage orateur		280.00
		11,13845

DEPENSES

Frais d'affichage Beyne-Heusay Verviers-Modave		481,40
Location salle p. meetings et réunions du Comité		215.00
Déplacem. orat. p. meetings ci-dessus		268.65
Correspondances, télégrammes		154.45
Taxi et tram divers		112.90
Frais déplacem. orat. p. meetings...		320.00
Frais expédédition Ascnio-Bartholomei (effets)		31.25
Affichage meeting Bruxelles 9-8.....		506.10
Factures Imprimeurs p. meetings, affiches et circulaires		1.798,75
Versement au Gpe de Liége p. participation aux frais meeting		
Versement aux Cdes du Luxembourg		815.20
Solidarité Cdes Espagnols-Italiens...		900.00
		5.603,70
En caisse	**5.534,75**	

AOUT-SEPTEMBRE

RECETTES

Fernand 20 fr., 200 fr. fr. =276 fr., Bollin 5 fr.		301 00
Collecte meeting Fêcher 66 fr.		66.00
Listes souscriptions Wenster 414.50 fr., Queue du Bois 193 fr.		607.50
Listes n. 191 Brux. 11.50 fr, n. 198 66 fr fr. = 82.80 fr. b., n. 51 Demouselle Morlanwelz 77 fr., n. 110 Ath Baudoux 23 fr.		394.30
N. 50 Léop. Dumont 100 fr. chêque 127 doll. Maraviglia		4.546,20
		11.449,75

DEPENSES

Train déplacem. orateurs Fêcher-Seraing		176.00
Au Comité du Luxemb. versement...		500.00
Frais taxi, expéditions, location salle		98.50
Correspondance, achat envel., etc....		70.40
Voyage Luxemb. affaire Ascanio ...		200.00
Clichés pour journal «Droit d'Asile»		254.65
Solidarité aux Cdes Italiens.....		150.00
Affichage		45.80
Achat cartes Ghezzi, (1000)		60.00
		1,555.35
En caisse	**9.894,40**	

SEPTEMBRE-OCTOBRE

RECETTES

Taborelli-Polidori	173.00	
Liste 196 Athus (Cordella)	200.00	
Solde Caisse (Comité Luxemb.)	223.90	
Chêque Maraviglia 153 doll. De Tecco 134 belgas	6.170.00	
Collecte meeting Romsée	113.25	
Reçu Cdes Athus (Astald)	90.00	
Collectes Huy 58.10; Marchin 49.15	107.25	
Pour combler déficit (F. Rondelet)	14.95	
Rentrée reliquat n.-verst Gpe Anarchiste Ouvr. Liége	48.10	
	17.034,85	

DEPENSES

Mandat Ascanio-Ernest Luxbg		300.00
Factures Impr. journal « Droit d'Asile »		4386.00
Frais d'expédition journal		668.00
Correspondance, taxi, frais divers téléphone		167.50
Location salle p. réunion Comité...		15.00
Facture Imprim. p. meetings circulaires, affiches		330.40
Frais déplacement avocat		150.00
Frais déplacem. orateurs p. meetings et affichage		318.60
		6.335,50
En caisse	**10.699,35**	

Les camarades sont priés d'informer le trésorier des erreurs ou omissions qui se seraient glissées dans ce compte-rendu.

Pour plus amples détails lui écrire
Hem Day, Boîte postale n. 4, Bruxelles 9.
Compte Chèques Postaux 1674.24 Bruxelles.

DÉPENSES MYSTÉRIEUSES

Les documents parlementaires ont apporté des révélations significatives qui permettent amplement de juger le régime fasciste.

Il faudrait être d'une naïveté plus que puérile pour ne pas entrevoir dans l'examen du budget ci-dessous, tout ce qu'on peut attendre de ces dépenses qui se feront pour soutenir ce régime ignoble et crapuleux.

Mais laissons parler les chiffres qui sont d'une signification troublante.

Le **Budget de la Guerre** prévoit une dépense de 2,716 millions (sans l'aviation) et une somme de 34,030,000 lires comme fonds disponibles pour dépenses éventuelles.

Il y a un fonds de 781,500 pour **primes d'activité** (c'est l'euphémisme dont on se sert pour dissimuler l'espionnage). Il atteint maintenant des proportions énormes dans les budgets de tous les ministères.

Dans celui du ministère de l'Intérieur, on trouve entre autres un fonds de **4 millions et demi pour télégrammes destiné en partie à la propagande fasciste dans la presse**; un million pour les Balillas (subventionnés par bien d'autres ministères) ; trois millions pour services secrets ; **2 millions et demi pour opérations secrètes de police ; trois millions pour dépenses confidentielles, surtout à l'étranger** (chapitre 74 du budget) ; **7 millions pour dépenses d'importance spéciale de la milice fasciste ;** et la somme énorme (chapitre 83) **de trente millions pour services d'investigations politiques.** Ces sommes sont à la disposition de Mussolini en dehors de tout contrôle.

Il y a des dépenses secrètes pour tous les ministères militaires, pour celui des Finances, celui des Colonies et surtout pour le ministère des Affaires étrangères.

Le gouvernement fasciste dispose de plus de 200 millions pour des actions secrètes, plus particulièrement pour la presse étrangère et l'espionnage politique. Les dépenses secrètes du ministère des Affaires étrangères ne montent en apparence qu'à 1,200,000 lires ; mais il y a (chapitre 36) 2,400,000 lires pour dépenses éventuelles ; 5 millions pour dépenses secrètes, **dépendantes des mouvements internationaux ;** 1 million pour dépenses de propagande à l'étranger ; 400,000 lires pour subventions à des étudiants de la Dalmatie (c'est-à-dire pour propagande contre la Yougo-Slavie), etc., etc.

L'on peut aisément admettre alors qu'avec un budget aussi mystérieux, tant de ténébreuses machinations sont ourdies et préparées un peu partout, et la Belgique en fut tout particulièrement gratifiée ces derniers temps.

Il y a de quoi satisfaire les appétits voraces de toute cette bande immonde de mouchards et d'agents provocateurs ou de tous ceux qui veulent émarger à ces disponibilités financières.

(1) Les données ci-dessous sont extraites de l' « Italia » du 1er septembre 1929, bulletin mensuel d'informations, édité par la Concentration Antifasciste Italienne.

« Les Arts Graphiques », s. c. o.,
chaus. de Haecht, 201, Schaerb. Gér : J. Van Trier